

à l'augmentation des dépenses et de main-d'œuvre, occasionnée par l'excédant de semences et par l'arrachement.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le cinq du présent avait lieu au Collège de Ste. Anne la distribution solennelle des prix. L'assistance était très-nombreuse; on y remarquait un grand nombre des MM. du Clergé, et des citoyens distingués de la localité et des paroisses environnantes.

Cette séance, qui n'a duré que quelques heures, a procuré à tous une véritable satisfaction. Aussi la tenue pleine de bienséance des élèves, l'élocution simple mais facile de ceux qui étaient chargés d'adresser l'assistance au nom de leurs confrères, le fond et la forme de leurs discours, que nous voudrions pouvoir reproduire, l'habile et facile exécution d'airs variés par la bande du Collège, tout était de nature à satisfaire pleinement les amis de la haute éducation ainsi que les parents des élèves.

Mais si cette séance a été le couronnement de brillants succès pour les disciples, l'assistance n'oubliait pas de renvoyer aux directeurs et professeurs, enfin à ceux qui sont chargés de diriger l'éducation et l'instruction de cette nombreuse et intéressante jeunesse, un juste tribut d'éloges pour les soins et les sacrifices qu'ils ont dû s'imposer pour arriver à un si heureux résultat.

Le projet des deux constitutions locales du Bas et du Haut-Canada, a été rendu public au commencement de ce mois. Comme nous le faisons pressentir dans notre dernière *Quinzaine*, le Bas-Canada aura deux chambres, dont l'une élective et l'autre nommée par la Couronne, tandis que le Haut-Canada n'en aura qu'une, mais qui surpassera la nôtre en nombre.

Il y a déjà plusieurs jours que M. Galt a fait son exposé financier à la Chambre. Cet exposé a paru satisfaisant à tous les partis. Il est même étonnant que, vû les circonstances difficiles que le pays a eu à traverser, il soit dans un état plus prospère que jamais. En effet, malgré la cessation du traité de réciprocité, malgré les énormes sacrifices pécuniaires qu'a entraînés l'incursion des fénians, le ministre des finances a démontré que les recettes de la province dépassent assez considérablement ses dépenses. Il est de fait que toutes les dépenses ordinaires et extraordinaires payées, il reste encore au pays un surplus de 326,000 piastres, malgré que 270,000 piastres aient été prises sur les revenus pour la réduction de la dette provinciale.

Ce qu'il est nécessaire de remarquer, c'est que les hostilités fénianes coûtent au Canada au-delà d'un million et demi.

Ce qui a encore été constaté, c'est que notre commerce s'est accru d'une manière étonnante, et son chiffre total au lieu d'être, comme l'an dernier, de 78,000,000 piastres, a atteint cette année la somme de \$105,000,000; ce qui constitue une différence de

18 millions. Ce qui doit nous convaincre que le Canada est dans une véritable voie d'économie, c'est que nos exportations auront atteint bientôt le chiffre de nos importations.

Quand nous fournirons à l'étranger plus que nous recevrons de lui, ce sera alors le temps de dire que nous sommes parfaitement indépendants, et pour arriver à cette époque que tout vrai canadien doit désirer, il ne s'agit que de se hâter d'exploiter les sources de richesses que contient notre pays, surtout celles que nous offre l'agriculture.

Outre les sommes énormes que l'invasion fénienne a coûté à la Province, ces brigands ont encore causé, à des particuliers, sur la frontière de l'Ouest des dommages pour 6 à 10 mille piastres, et sur la frontière de Missisquoi, pour 15,000 à 20,000 piastres.

Quelle chère visite!

Voici une coïncidence tout à fait digne de remarque. Pendant que le commerce et l'industrie se soulèvent ici contre le tarif de M. Galt, le commerce et l'industrie se lient, chez nos voisins, en faveur d'un tarif dont les radicaux voudraient doter la république, et qui est tout au détriment de la classe agricole. Et, dire en face d'un tel événement et de tant d'autres faits que nous avons déjà eu occasion de rapporter, que le peuple américain est un peuple modèle en tout, et que nous canadiens nous ne serons libres et heureux que lorsque nous nous serons jetés dans ses bras: voilà qui surpasse toute imagination!

Ce peuple si fier de sa prospérité factice, n'avait plus qu'une planche de salut, son agriculture; s'il porte la témérité et l'aveuglement jusqu'à travailler contre les intérêts agricoles, il complète l'abyme qu'il creuse depuis longtemps sous ses pas et s'en sera fait de lui, dans un avenir assez prochain.

Nous qui possédons encore tant de motifs d'espérer dans l'avenir, gardons-nous d'unir notre sort au sien et de lui confier des institutions qui font notre force et notre gloire.

Nous insistons sur ce sujet, non parce que nous croyons qu'il existe dans nos rangs beaucoup d'annexionnistes, c'est-à-dire de traîtres à la nationalité, mais parce que nos voisins nourrissent plus que jamais l'espoir d'annexer le Canada à la Grande république. Dernièrement encore, il a pris fantaisie à un parti puissant et mal intentionné, de nous présenter une constitution toute faite et parfaite, si nous voulons faire un pas vers eux. Et en retour de notre docilité, si nous sommes disposés à nous américaniser, il nous offre de nous charger de taxes énormes, que nous ne pourrions certainement pas supporter sans arriver bientôt à une ruine complète.

Le 5 du présent, le feu s'est déclaré dans la ville de Portland et a consumé tous les banques, sept églises, et toutes les hôtels à l'exception de trois. Des centaines de maisons sont aussi devenues la proie des flammes. Pendant l'incendie, un vent violent n'a cessé de souffler et de propager l'élément destructeur.

Près de 50 bâtiments ont été détruits pour arrêter les progrès de l'incendie, mais cette précaution a été à